

Édito

Travaux d'aiguilles

Coudre des jours, écrit dans ces pages Fabienne Swiatly, pour évoquer le chantier intime qui s'impose à elle, avec l'espoir d'un peu d'acuité sur les exodes contemporains. Relier les fils entre eux, défaire et renouer la trame pour que passe – mieux, autrement – la lumière.

Pour ce qu'elle essaie de tisser, la revue *Arpentages* puiserait volontiers elle aussi à la métaphore couturière.

Et d'abord, pour le travail d'artisan qu'elle convoque. Dans l'espace d'un atelier dont ils décident eux-mêmes des limites, les auteurs filent une poésie singulière et libre. Les mots, les images parfois complices, bâtissent pour chacun une pièce aux multiples replis, évoquent un regard de fouille qui renonce bien souvent à choisir entre deux vertiges au moins, pénombre intérieure et éclats planétaires. Confinement et immensité invitent à des voyages que finit par relier entre eux l'ourlet de la langue.

Et puis il y a ce que donne à éprouver la pluralité des étoffes. Toutes contribuent, année après année, à enrichir la facture de notre habit d'arpenteur. Habit, pour peu que le terme convienne. Loin en tout cas, des impératifs d'apparat ou d'endimanchement. Et qui sait se souvenir que l'élégance est d'abord l'affaire de ce qu'il soustrait au regard.

Peaux et âmes nues.

Avec, bien souvent, leur pesant de stigmates et de cicatrices causées par le tranchant du monde. Le fil de l'écriture pourrait-il être de ceux qui suturent les plaies, ouvertes dans la chair de l'homme, dans celle de l'Histoire ? C'est l'une des questions que Jeanne Allaire-Kayigirwa, rescapée du génocide des Tutsi au Rwanda, nous pose et se pose à elle-même en initiant dans ces pages un témoignage sobre et lumineux sur quelques versants de *sa vie d'avant*.

On aimerait lui répondre avec notre conviction de certains matins, quand la littérature, et la poésie en son sein, nous sont comme un refuge, tout autant que comme le juste espace des entrelacs, des indicibles et des halos complexes. Cette accolade que semblent se donner l'intelligence et le sensible. Ce coup d'aiguille traversant, voulu par la grâce de l'infini singulier.

Antoine Choplin